

Corps expéditionnaire espagnol envoyé aux Amériques en 1815

(par Diégo Mané, Lyon, 2015, d'après Jorge Mercado in «*Campaña de invasion del Teniente General Don Pablo Morillo 1815-1816*», Bogota, 1963).

Les forces de l'expédition, parties de Cadix le 17 février 1815, montaient à 15.000 hommes dont 10.642 soldats de toutes armes et services, organisés comme suit.

Général en chef, le Mariscal de Campo (GD) Pablo MORILLO



*Pablo Morillo (Fuenteseca 1775 - Barèges 1837)
Conde de Cartagena (1815), Marques de La Puerta (1818)*

Commandant général de la marine et CEM de l'armée, le Brigadier Pascual Enrile

Ministre principal de Hacienda (Fisc), don Julian Francisco Ibarra

Intendant général, don Pedro Michelena

Payeur, don Lorenzo Martinez

Intendant principal des approvisionnements, don Agustin Manso

Vicaire général de l'armée, don Luis Villabrille

<u>INFANTERIE</u>	<u>7850 h</u>
Regimiento de León, don Antonio Caro	1200 h
Regimiento de Castilla, don Pascual del Real	1200 h
Regimiento de La Victoria, don Miguel de La Torre	1200 h
Regimiento de Extremadura, don Mariano Ricafort	1200 h
Regimiento de Barbastro, don Juan Cini	1200 h
Rto de La Unión (puis Valencey), don Juan Fr. Mendevil	1200 h
Batallón de Cazadores del general	650 h
<u>CAVALERIE</u>	<u>1250 h</u>
Rto dragones de La Unión, don Salvador Moxo (5)	625 h
Rto húsares Fernando VII, don Juan Bautista Pardo (5)	625 h
Ces unités n'ont pas de chevaux, que l'on comptait trouver sur place.	
<u>ARTILLERIE</u>	<u>500 h</u>
Régiment combiné d'artillerie, don Alejandro Carvia	
Deux compagnies d'artillerie à pied (12 pièces)	250 h
Un escadron de volante (artillerie à cheval) (6 pièces)	130 h
Une compagnie d'artificiers	120 h
<u>GÉNIE</u>	<u>400 h</u>
Un bataillon de Sapeurs (3 cics), don Eugenio Iraurgi	400 h

La flotte se compose du vaisseau amiral de 64 canons (certains disent 74, et l'état général de la Armada en 1815 dit 68 !) *San Pedro de Alcantara* du capitaine Don Francisco Salazar, les frégates *Efigenia* et *Diana*, la corvette de 28 *Diamante*, la goélette de 8 *Patriota* et 13 felouques canonnières, soit 18 navires de guerre commis à l'escorte, et des 43 navires de transport (la plupart "loués") suivants :

La Primera, San Ildefonso, El Guatemala, Daioz, Velarde, Ensayo, Eugenia, Jupiter, Cortes de España, Numantina, La Vicenta, Salvadora, La Palma, Socorro, San Francisco de Paula, Providencia, Héroe de Navarra, San Pedro y San Pablo, La Joaquina, Nueva Empresa, La Empecinada, San Ignacio de Loyola, Los Buenos Hermanos, La Preciosa, San Fernando, La Apodaca, La Elena, La Venturosa, La Coro, La Pastora, La Gertrudis, La Arapiles, El Aguila, La Parentela, La Unión, La Piedad, La Carlota, San José, Segunda Carlota, La Belona, San Enrique, San Andrés et La Alianza.

Après diverses péripéties elle arrivera à destination, débarquant à La Margarita le 7-11 avril 1815, n'ayant pas 40 malades et déplorant seulement 2 soldats morts, ce qui est exceptionnel. Mais le naufrage par accident (incendie à l'ancre) du *San Pedro de Alcantara* le 17 avril coûtera 39 vies... et tout le trésor de l'expédition.

Cet effort fut le seul fourni par l'Espagne pour conserver son empire colonial des Amériques. En effet, une expédition bien plus conséquente puisque montant à plus de 20000 soldats, initiée en 1820, fut annulée par suite du soulèvement des troupes qui la composaient (révolte de Riego au commencement du trienio libéral).

Les années suivantes (post 1815) furent troubles en Espagne et débouchèrent en 1823 sur l'intervention française des «cien mil hijos de San Luis», menant jusqu'en 1824. Il était alors beaucoup trop tard pour sauver les colonies, et d'ailleurs l'Espagne, derechef à genoux, en était désormais bien incapable.

En effet, toutes les autres choses restant égales par ailleurs, catastrophiques, l'état désastreux de la marine espagnole s'opposait à toute tentative du genre. Imposante au début des guerres de la Révolution française, encore respectable au lendemain de Trafalgar *, la flotte espagnole, la Real Armada, avait presque cessé d'exister à la fin de la Guerra de la Independencia **, qui avait "phagocité" pour l'armée de terre la totalité des marins, des ouvriers de la marine, des astilliers des chantiers navals, et tous les moyens financiers, tandis que les navires n'étant plus entretenus pourrissaient à quai et n'étaient plus en état de naviguer.

* 39 vaisseaux, 34 frégates et 20 corvettes, malgré les 18 unités perdues en 1805.

** Sur le papier 25 vaisseaux, 18 frégates et 8 corvettes, mais seulement 2 vaisseaux, 8 frégates et 2 corvettes en état de naviguer.

Ce qui conduisit l'Espagne à demander l'aide de la Grande-Bretagne, son alliée et "amie", pour transporter des troupes espagnoles aux Amériques afin d'y mater les rebelles... Albion, qui les soutenait en sous-main, se garda bien d'obtempérer.

Le Gouvernement espagnol s'aboucha par intermédiaires avec des commerçants français qui lui vendirent quelques excellents petits navires. Le roi Ferdinand VII en personne fut à l'origine de l'achat de onze autres unités (5 vaisseaux, 3 frégates et 3 corvettes) à la marine russe en 1817-18. Ce fut un désastre financier matiné de corruption à tous les niveaux, du roi, en passant par sa maîtresse, au dernier intermédiaire, et un scandale retentissant car les navires, tous défectueux, ne purent jamais rendre un service effectif. Huit dont les 5 vaisseaux furent désarmés tandis que 2 coulèrent à leur première sortie, et les Chiliens en prirent 1 par ruse.

Revenant sur terre et parlant de la «participation» espagnole à l'invasion de la France en 1815, voici l'extrait pertinent d'un de mes textes relatifs, qui chiffre la force qu'à grand peine, et en outre tardivement, l'Espagne fut à même d'engager, soit 43.000 hommes, un tiers environ des troupes disponibles en théorie.

«Les plus modérés de tous furent, et c'est surprenant car ce sont eux qui auraient pu manifester le plus de ressentiment, les 43.000 Espagnols qui, au terme d'une offensive tardive (23 août !) qui mena Castaños près de Perpignan et O'Donnell sous Bayonne, sans rencontrer de résistance, les vit se retirer rapidement après avoir obtenu des équipements convenables pour leurs troupes... Leur motivation première avait été l'espoir de toucher des Anglais le million de livres sterling prévu pour leur participation à la "croisade contre l'usurpateur", il est vrai voulue en juin par les Britanniques, mais devenue sans objet après l'abdication de Napoléon.»

Ajoutons pour terminer que les Portugais, presque seuls (avec les Suédois) de tout le concert des nations, refusèrent d'envoyer des troupes en France.